

Nous avons vu²³¹ comment il se rendit à Romclia et par quels moyens il se saisit du jeune Catholicos Grégoire, en 1195, qu'il fit prisonnier et conduisit à Léon. Nous l'avons vu encore une fois, à l'arrivée de la quatrième croisade, se rendre en ambassade à Ptolémaïs auprès du légat du Pape et de l'Empereur, et lui demander la couronne pour Léon. Après la réception des insignes royaux, Jean, ajoutait à celles du roi et du Catholicos, sa lettre personnelle de remerciement au Pape et le priait de lui envoyer la mitre et l'anneau pour s'être montré ardent promoteur de l'union de l'Église arménienne avec l'Église latine, et avoir stimulé la Croisade. Il parvint à obtenir tout ce qu'il demandait au Pape. Elu Catholicos, il lui écrivit encore une lettre aussi adroite que généreuse, à la suite de la question d'Antioche, à l'heure où les contestations devenaient de plus en plus envenimées, où le cardinal Pierre ne savait plus quelle résolution prendre, où Léon s'endurcissait dans son obstination, où enfin, le Conseil réuni à Antioche avait frappé le roi d'excommunication. Dans cette lettre, Jean se plaignait comme Léon de ce qu'on avait prononcé à la hâte la sentence, sans avoir même admis à l'assemblée le clergé arménien. En même temps, il faisait comprendre au Pape quelle peine il avait eue, lui, le Catholicos, pour amener ses compatriotes à se soumettre à la décision de ses légats. Il lui disait qu'enfin il avait fini par faire accepter quelques-unes des clauses émises par ces derniers, mais que, pour les autres, il remettait à un temps plus favorable pour les leur faire admettre et qu'il allait, à ce sujet, convoquer un grand concile, auquel il appellerait tous les évêques des différentes régions ou la plupart. Jean fut élu Catholicos pendant la cinquième année du règne de Léon et mourut un an après lui. Pendant la plus grande partie de son activité, même avant son élection, il fut en communauté d'opinions avec Léon, excepté pourtant pendant un laps de quelques années où il fut complètement en contradiction avec lui. Jean est le seul qui ait osé se mettre et rester, même après sa disgrâce, en opposition avec Léon, tout comme celui-ci sut conserver son prestige et son autorité, même après avoir été excommunié. Le surnom qui lui fut donné (le Magnanime), nous indique qu'il fut doué d'une force de caractère qui est plutôt, peut-être, le propre d'un prince que d'un ecclésiastique. Au dire de notre historien, «c'était un homme adroit, prudent et libéral; sa table était approvisionnée comme celle d'un roi; il était humble de cœur et modeste dans ses dehors; il négligeait les choses spirituelles; il aimait les gens vertueux et ne permettait pas qu'on divulguât les fautes des ecclésiastiques. Il

²³¹ Voir page 143.